

« LE MYTHE DE L'ORGASME VAGINAL » A L'IVOIRIENNE : ENTRE CONSTRUCTIONS SOCIALES ET STEREOTYPES

Pamela Adjoua N'GUESSAN

*Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire),
nguessanpam2012@yahoo.fr*

Résumé

L'orgasme de la femme n'est pas un sujet de recherche très commun. En effet, le plaisir féminin n'est pas très documenté pourtant, il reste une des problématiques qui montre les clivages de la persistance des stéréotypes et des rapports de domination de l'homme sur la femme. À travers cette enquête élaborée auprès de 46 femmes et jeunes filles ivoiriennes hétérosexuelles, célibataires, mariées ou vivant en concubinage sur la représentation de l'orgasme et leur ressenti ainsi que leurs attentes lors de l'acte sexuel, ce sont les rapports sociaux de sexe qui sont mis en exergue. En effet, cette étude révèle que l'acte sexuel pour ces femmes se solde très souvent par l'anorgasmie. Loin d'atténuer ce fait, l'acceptation et le déni de cette situation tendent à la naturaliser. Les rapports hétérosexuels vaginaux avec pénétration autour duquel se construisent les représentations de l'acte sexuel et de leur plaisir régissent aussi la perpétuation du processus de la construction du contrôle social de leur corps. À l'aide d'une enquête qualitative et quantitative ainsi que d'outils de collecte de données tels que l'entretien semi-directif, le focus group, l'observation et d'une recherche documentaire, cette étude nous a permis de cerner des aspects de l'identité sexuelle de ces enquêtées et de comprendre leur construit autour du plaisir féminin.

Mots-clés : *orgasme, construction sociale, plaisir féminin, rapports hétérosexuels, rapports sociaux de sexe.*

Abstract

The female orgasm is not a very common research topic. Indeed, female pleasure is not very well documented, however, it remains one of the issues that shows the divisions of the persistence of stereotypes and relationships of domination of men over women. Through this elaborate survey of 46 heterosexual Ivorian women and girls, single, married or cohabiting on the representation of orgasm and their feelings as well as their expectations during the sexual act, these are the social relations of sex which are highlighted. Indeed, this study reveals that the sexual act for these women very often results in anorgasmia. Far from diminishing this fact, the acceptance and denial of this situation tends to naturalize it. Vaginal heterosexual intercourse with penetration, around which the representations of the sexual act and its pleasure are constructed, also governs the perpetuation of the process of constructing social control over their bodies. Using a qualitative and quantitative survey as well as data collection tools such as semi-structured interview, focus group, observation and documentary research, this study allowed us to identify aspects of the sexual identity of these respondents and to understand their construction around female pleasure.

Keywords: *Orgasm, social construction, female pleasure, heterosexual relationships, social gender relationships.*

Introduction

Plusieurs pratiques traditionnelles africaines sont en rapport avec la sexualité des femmes. De l'excision présente dans plusieurs pays ouest-africains au « Kuguna » (qui est l'étirement des petites lèvres vaginales dès 12, 13 ans pour les rendre plus sensibles et plus longues que les grosses lèvres), répandue dans la région des grands lacs et dans les pays de l'Afrique de l'Est en passant par le « Kunyaza » au Rwanda (il consiste pour le partenaire masculin à se servir de sa verge pour tapoter le clitoris, les lèvres et l'orifice vaginal de la femme. Ce tapotement rythmique est fait autour de la vulve tout en décrivant des mouvements circulaires ou en zigzag), tous ces procédés ont un but ancestral qui est de faire du clitoris et du sexe de la femme un organe de plaisir pour l'homme avec la censure du plaisir féminin. Pourtant, dans les sociétés occidentales, la naissance pour les femmes d'une recherche du plaisir dans la sexualité a permis de révolutionner le rapport de ces dernières au sexe. Aujourd'hui, ce dernier est de plus en plus dissocié de la procréation et de la recherche du plaisir masculin. Toutefois, cette quête du plaisir féminin nécessite une séparation d'avec toutes les représentations phalocrates, pornographiques et industrialisés de l'acte sexuel (Ferrand, 2010).

En effet, malgré les avancées de la sexualité féminine, surtout dans les pays occidentaux, on constate que ce domaine reste encore très influencé par le fait que « la conception [du] rapport sexuel entre un homme et une femme [...] porte en elle le ferment de la domination [car il est] encore largement compris comme une action sur [la femme] » (Ferrand, 2010 : 64). Cette manière de penser continue de mettre en exergue des représentations et des perceptions encore discriminatoires et discriminantes qui se sont naturalisées. Mais en plus, le sujet du plaisir de la femme n'est pas beaucoup documenté dans les recherches scientifiques (Andro et al., 2010). Pourtant, le lien entre sexualité et rapports de sexe inégalitaires n'est plus à prouver. Dans les sociétés africaines et plus précisément la société ivoirienne où le sexe est dominé par l'hétérosexualité et le patriarcat, les pratiques sexuelles et la sexualité ne se conçoivent pas encore équitablement dans les attentes entre les femmes et les hommes. Ces derniers continuent de dominer ce domaine par leur diktat issu d'une éducation patriarcat. Le plaisir de la femme pendant l'acte sexuel et/ou l'orgasme féminin sont des sujets qui sont nouveaux et qui introduisent la quête d'une réflexion particulière. Est-ce que les femmes et les jeunes filles connaissent l'orgasme dans sa

terminologie, dans sa définition et dans son ressenti ? Ce questionnement nous permettra d'interroger la représentation du plaisir sexuel et d'étudier le stéréotype de « l'orgasme vaginal » absolu qui perdure encore.

Cette recherche en rapport avec le plaisir féminin de femmes et jeunes filles ivoiriennes est une étude qui permet d'une part de documenter le sujet sous l'angle de la représentation de la sexualité et des constructions sociales qui en découlent, mais aussi un prétexte pour faire une analyse de l'évolution des rapports à la sexualité chez des femmes ivoiriennes cisgenres hétérosexuelles. Pour ce faire, cette étude sur l'orgasme, effectuée auprès de femmes et jeunes filles mariées, célibataires ou en concubinage permettra de mener une réflexion sur un domaine qui est très peu exploré et qui pose le postulat de la persistance des rapports de sexe et des contraintes de l'hétéronormativité.

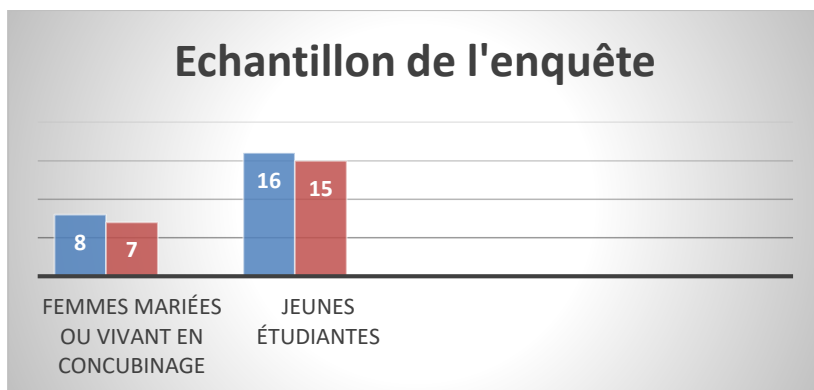
1. Méthodologie de recherche

Cette recherche a consisté en une enquête de terrain qui s'est déroulée dans la ville d'Abidjan auprès de femmes et de jeunes filles dont l'âge varie de 18 à 45 ans. Nous avons effectué quatre entretiens collectifs de groupe. Les deux premiers focus group constitué de 15 femmes a été composé respectivement de 07 et 08 femmes âgées de 30 à 45 ans vivant en concubinage ou mariées (civils ou traditionnels). Les deux autres entretiens de groupes sont constitués de 31 jeunes filles et jeunes dames dont l'âge varie de 18 à 30 ans vivants en concubinage, chez des parents ou mariées. Nous avons choisi de faire des entretiens de groupe dans deux classes d'une école de formation avec pour la première classe 16 étudiantes et pour la deuxième 15 étudiantes. Le choix d'entretien collectif pour un sujet aussi sensible répond au but de recueillir le sens commun, des modèles culturels et des normes qui régissent la sexualité dans notre champ d'étude, mais aussi de provoquer le débat autour des positionnements et de mesurer le tabou que l'on dit prévaloir autour de ce sujet.

Le choix de cette école de formation et de femmes résidant sur deux immeubles distincts répond à un souci d'hétérogénéité dont nous ne serions pas l'initiatrice et qui nous serait imposé par le choix des sites d'enquête. Nous n'avons donc pas eu à contribuer à l'obtention d'un échantillon composé d'une diversité d'ethnies, de nationalités, de situations socio-économiques, de classe d'âge, de situations matrimoniales, etc. qui sont des caractéristiques et des variables qui

pourraient interagir sur les données collectées. Le récapitulatif de l'échantillon donne la figure suivante :

Figure 1 : Echantillon de l'enquête



Sources : Données de l'enquête, mars 2020

Nous avons élaboré un guide d'entretien qui nous a permis d'effectuer des entretiens individuels semi-directifs auprès de ces personnes sans tenir compte de la saturation des données. Nous nous sommes entretenus lors de cette enquête avec 46 femmes et jeunes filles. Pour constituer cet échantillon, nous avons utilisé l'échantillonnage non-probabiliste de commodité. Les outils d'enquête utilisés pour le recueil des données sont les entretiens individuels semi-directifs, les focus group, les entretiens de groupes et l'observation non-participante.

Pour l'analyse des données, nous avons utilisé la théorie du genre plus précisément la théorie féministe matérialiste de Paola Tabet (Tabet, 1998) dans lequel elle part du postulat que le corps de la femme, dans la plupart des sociétés, est utilisé à des fins de reproduction. Loin d'établir une démonstration, elle s'attélait à montrer le rapport de domination des hommes sur les femmes par l'explication de mécanismes utilisés. Ce travail est conçu sous l'angle de la construction des stéréotypes de sexe et des discriminations qu'ils engendrent. Cette étude sur la sexualité est un regard porté sur les rapports sociaux. La socialisation de genre étant un processus dans et par lequel les filles et les garçons construisent leur identité sexuée, mais aussi leur rapport à la sexualité.

2. Résultats et analyses

2-1 L'orgasme c'est quoi ?

L'orgasme est une forme de plaisir très forte que l'on peut ressentir quand on est très excité sexuellement. Mais il n'a pas un caractère automatique, ni récurrent. La durée du rapport sexuel pour l'atteinte de l'orgasme dépend de critères inhérents à chaque personne. Chez les hommes, les mécanismes accompagnant l'orgasme sont une éjaculation et la contraction des muscles du périnée à un certain rythme. Chez la femme, au moment de l'orgasme, le clitoris se rétracte et le périnée et les muscles du vagin se contractent à un rythme plus important. Les sensations ressenties lors de l'orgasme sont une grande excitation avec une montée fulgurante du plaisir jusqu'à son maximum. On constate aussi une accélération de la respiration, des battements du cœur, les muscles se contractent en rythme. Certains autres signes qui varient d'une personne à une autre peuvent accompagner l'orgasme, ce sont entre autres des fourmillements dans les pieds, une montée de chaleur dans le bas-ventre, etc. Puis, c'est « le feu d'artifice ultime » avant le relâchement. Les femmes peuvent même avoir des orgasmes successifs.

Mais atteindre cet état nécessite un apprentissage de son corps. L'orgasme n'est pas systématique et n'est pas l'apanage d'un rapport sexuel par pénétration. Il n'est pas forcément vaginal comme cela avait toujours été prôné. Un rapport sexuel par pénétration ne s'accompagne pas toujours d'orgasme, mais peut-être accompagné de plaisir. Or, durant l'enquête, dans les entretiens individuels, les focus group et les entretiens de groupe, quarante-deux (42) des personnes enquêtées estimaient que le vagin était l'organe par excellence du plaisir.

Pourtant, depuis quelques années, la recherche à travers le rapport Hite a prouvé que le clitoris est l'organe par excellence du plaisir pour la femme. Des travaux scientifiques antérieurs (Brune, 2021, Cencin, 2018) ont confirmé et prouvé que l'organe qui procure et déclenche du plaisir chez la femme est le clitoris. Cet organe a été découvert en 1998 et la première représentation en 3D n'a été effectuée qu'en 2016. Qu'il soit stimulé lors de la pénétration ou directement, la science vient de convenir que c'est de lui que proviennent le plaisir et l'orgasme chez la femme. Même si d'autres facteurs extérieurs y participent et qu'il existe différentes intensités d'orgasmes, qui peuvent parfois procurer plus de sensations à l'intérieur du vagin, ou bien au niveau du clitoris, etc. ou encore par stimulation de divers endroits (comme l'orifice vaginal, les

lèvres, la partie visible du clitoris, etc.), c'est le même organe qui est stimulé. Le clitoris est l'organe sexuel féminin principal et ne sert pas à la procréation comme le phallus de l'homme.

2-2 Le tabou de la sexualité et la connaissance de son corps

Nous avons procédé à quatre (04) entretiens de groupes pour vérifier le concept du tabou autour de la sexualité qui est évoqué très souvent. Ces entretiens collectifs se sont déroulés dans une ambiance de convivialité sans aucune gêne de la part des enquêtées. Les femmes interrogées appartiennent à plusieurs groupes ethniques ivoiriens et nationalités africaines pour éliminer la stigmatisation ou le préjugé selon lequel l'appartenance ethnique à un groupe pourrait influencer la pudeur concernant les questions de sexualité. Les femmes et les jeunes filles de plus en plus s'expriment librement sur le sexe entre elles comme nous l'avons constaté lors des entretiens. Mais, pour les femmes des deux premiers groupes, parler de sexe avec son partenaire n'est pas très aisé. En effet, pour douze (12) sur les quinze (15) femmes interrogées, parler de sexe avec son partenaire donne le sentiment de vagabondage sexuel, « d'aimer trop le sexe ». Pour elles, il n'est pas question de donner la position qui leur procure du plaisir et dire qu'elles ne sont pas satisfaites après un rapport sexuel ou qu'elles en veulent plus.

Pour les deux autres groupes essentiellement composés de jeunes filles, parler de sexualité pour 1/3, c'est-à-dire 10 sur les 31 enquêtés n'est pas tabou. Mais pour les autres, la gêne les empêche d'aborder ce sujet avec leur partenaire. Parler de sexualité avec son partenaire reste encore un tabou dans la société ivoirienne. Les stéréotypes qui s'y greffent ne permettent pas de libérer la parole. Pour cette enquête effectuée sur 46 femmes qui vivent dans un environnement où la délimitation du rapport au sexe est basée sur des indicateurs issus de la religion ou du patriarcat, parler de sexe fait référence à la perversité et/ou est tabou, deux conceptions encore très prégnantes et ayant des contours très larges. Mais, même dans les pays occidentaux où « la révolution sexuelle » des femmes est déjà en marche, parler de sexualité ou faire des recherches scientifiques sur la sexualité des femmes est encore jugé de perverses ou de futilités et ce domaine est placé en dernier lieu dans un classer de terminologie de bien-être (Brune, 2021 : 13). Dans les sociétés africaines en général et ivoirienne en particulier, il est encore inconvenant de parler de plaisir des femmes par rapport au sexe et d'attendre de tels retombées de l'acte sexuel.

À la question de savoir, si elles connaissent les zones érogènes qui stimuler le plus pouvaient leur permettre d'atteindre l'orgasme, 42 des enquêtées nous répondent que « c'est leur vagin ». Quant au domaine de la masturbation, il reste un sujet très tabou, car toutes les enquêtées estiment ne pas la pratiquer. À la question de savoir si les enquêtées se sont déjà masturbées, la réponse est négative pour toutes les personnes enquêtées. Les causes du rejet de la masturbation sont la religion qui condamne cette pratique et le regard des autres qui les condamneraient, elles. La réponse à cette question est influencée par des conceptions culturelles et religieuses de cette pratique. Mais en plus, nous n'excluons pas le cas où ces réponses peuvent être biaisées à cause des différentes croyances et conceptions, mais, même dans ce cas, le fait de ne pouvoir assumer ces pratiques sexuelles dénote d'un rejet de sa sexualité et d'un déni du plaisir que devrait leur apporter le sexe. Or, une sexualité épanouie doit s'accompagner d'une connaissance assez précise de son corps. La masturbation est très souvent perçue comme un moyen de connaître son corps et elle permet aussi de pouvoir guider son partenaire pendant un rapport sexuel.

2-3 La simulation et la méconnaissance de l'orgasme

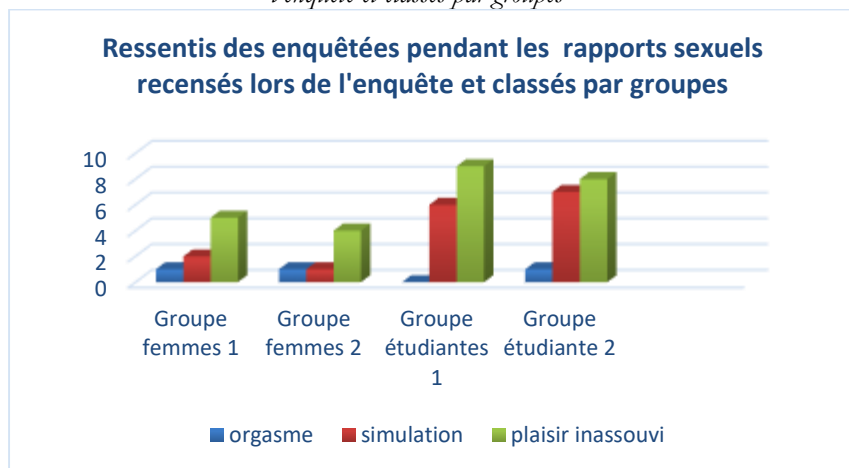
Pour connaître l'orgasme, il faut déjà pouvoir le décrire, donner un ressenti qui s'y apparente même si l'on ne connaît pas le mot qui le désigne. Nous sommes partis du postulat que la description exhaustive de cet état sexuel pouvait aider les enquêtées à se situer dans un cas ou dans l'autre. Ce qui nous a le plus interpellé, c'est le visage un peu hagard des femmes et des jeunes filles lors des focus group, des entretiens de groupes et des entretiens individuels. À l'évocation du mot orgasme, les enquêtées ont chacune donnée une définition de ce qu'elles considèrent comme l'orgasme. Nous avons eu deux tendances, celles qui n'en ont jamais entendu parler et celles qui en avait entendu parler et qui essayait d'en donner une description. « C'est quand tu fais l'amour et que tu mouilles beaucoup » nous a expliqué une des enquêtées. La plupart des réponses évoluaient dans ce sens pour les personnes interrogées. Ou encore pour les plus téméraires, les réponses étaient du genre : « C'est quand ça devient doux là ». Pour d'autres encore nous avions, « c'est quoi ça là ? ». Les réponses qui précèdent nous donnent le ton et les différences tendances du ressenti des femmes.

Le rapport sexuel est souvent conçu par les enquêtées comme un acte entraînant du plaisir, mais qui est toujours incomplet puisque ce dernier

se termine avec l'éjaculation des hommes. Elles estiment avoir joui parce que le mythe de l'orgasme vaginal et/ou simultané de l'homme et de la femme s'est propagé et s'entretient dans la construction de la sexualité chez les occidentales (Brune, 2021 : 51) mais plus encore chez les Africaines. À la question de savoir si les enquêtées ont déjà connu l'orgasme, après que nous leur ayons fait une description de cet état, deux (02) enquêtées reconnaissent avoir atteint ce stade. Celles qui disent avoir ressenti l'orgasme parlent de leur sexualité sans tabou et sans complexe devant les autres. Pour exemple celle du groupe de femmes 1 nous explique : « vous-mêmes, (elle parle aux autres membres du groupe qui disent ne pas connaître l'orgasme) vous êtes en retard deh. Quand tu jouis là, ça rentre dans tes pieds avec tes mains, tu as des frissons et puis tu es tellement à l'aise que tu ne peux plus bouger après. C'est plus que doux » C. B.

Les autres sont un peu dubitatives et reconnaissent soit qu'elles ressentent un plaisir extrême ou qu'elles simulent le plaisir pendant le rapport sexuel pour emmener leur partenaire à une jouissance plus rapide. Confondre un ressenti d'extrême plaisir ou encore simuler le plaisir montre que le sexe reste encore un domaine peu documenté pour elles et encore jonché de préjugés. De ces différentes réponses, nous avons les proportions suivantes :

Figure 2 : Ressentis des enquêtées pendant les rapports sexuels recensés lors de l'enquête et classés par groupes



Sources : Données de l'enquête, mars 2020

Vingt-six (26) des enquêtées déclarent que la plupart du temps les rapports sexuels se soldent par un plaisir inassouvi tandis que pour seize (16) enquêtées, elles simulent le plaisir pour faire jouir plus vite leurs partenaires. Mais en plus, quarante-deux (42) des enquêtées se représentent l'orgasme comme un plaisir ressenti durant le rapport sexuel qui est indissociable de la pénétration. De ce fait, pour elle, quand l'acte sexuel ne leur apporte pas du plaisir, elle simule en criant ou en gémissant pour amener leur partenaire à jouir un peu plus vite, mais sans l'interrompre. Elles subissent la pénétration à cause de leur représentation du rapport sexuel. Elles le laissent jouir et récoltent la plupart du temps une sensation d'insatisfaction qu'elles n'oseront pas exprimer surtout pour les femmes mariées ou vivant en concubinage. L'une de ces dernières nous relate cette situation en ces termes : « Moi votre affaire-là, je ne connais pas deh, moi quand je couche avec mon mari quand il finit de jouir, c'est fini. Y a des jours même, j'ai pas envie, mais si lui il veut, si lui, il aime, c'est tout. Moi, après j'ai envie de continuer, mais s'il est fatigué, c'est fini. » M. B.

La sexualité des femmes est très souvent mal interprétée et incomprise avec une conception la plupart du temps obscurcie par des représentations machistes que l'on trouve habituellement sous la catégorie « hommes endurents et performants » et qui sont plébiscités dans les sites pornographiques. Cette conception part du sexe phallocrate avec la prise en compte de la forme et de la taille du sexe des hommes ainsi que de la durée de l'acte sexuelle. En effet, la sexualité se réduit à des rapports sexuels avec des gémissements des femmes qui sont pour ces derniers sont les signes de l'atteinte de l'orgasme par la partenaire. Chez les femmes la plupart du temps et chez les enquêtées surtout, la représentation du rapport sexuel et du plaisir lors de celui-ci est conçu et perçu comme hétéropénétrative avec une connotation passive (Andro et al, 2010 : 6-7). Mais en plus, comme dans l'étude de Collins (2016) sur les femmes noires en Amérique, « Les femmes qui ne manifestent aucun intérêt pour les hommes en tant que partenaires sexuels sont qualifiées de 'frigides' et considérées comme malades si elles se définissent comme hétérosexuelles » (Collins, 2016).

3. Discussion

Même si cette recherche ne prend pas en compte une cohorte assez grande pour établir une démonstration, elle nous permet d'explicitier les

représentations de l'orgasme et par la même occasion de mettre en exergue l'impact de cette représentation sur l'anorgasmie, qui n'est pas conçu pour les enquêtées comme un problème qui devrait donner lieu à un questionnement. Or, pour les femmes occidentales, cette phase, ce préalable existe déjà. Dans ces sociétés, ces dernières consultent des sexologues, des psychologues, etc. pour ce problème. L'anorgasmie existe sous plusieurs formes selon Brune : « En gros, il y a celles qui ne connaissent rien, celles qui pourraient l'atteindre, mais qui se l'interdisent, celles qui ont l'orgasme clitoridien, mais qui veulent le vaginal, celles qui en ont eu une fois dans leur vie, mais qui n'en ont plus et qui ne savent pas pourquoi, etc. Mais, dans tous les cas, il y a énormément de méconnaissance, d'interdit, de gêne. Et c'est d'abord la gêne qu'il faut combattre. » (Brune, 2021 : 241). La réponse à la gêne est que la femme doit penser à son plaisir pendant le rapport sexuel selon le même auteur (Brune, 2021 : 241).

Pourtant, pour la plupart de ces enquêtées, l'acte sexuel ne gravite pas forcément autour du plaisir, mais plutôt autour de la satisfaction de l'homme et d'une grande méconnaissance de ce domaine. Alors que dans la société occidentale, la femme est dans une quête d'« espace d'autonomie pour le sexe » comme l'explique Combessie (Combessie, p 2), la femme africaine est encore dans un processus pas évident de dissociation de l'acte sexuel d'avec la procréation et l'acquisition du plaisir. En effet, à l'instar de cette étude, Cohen et al. (2018) confirme ce postulat selon lequel la sexualité pour la femme africaine se résume encore à un rôle de reproductrice. Pour ces femmes et jeunes filles, le rapport sexuel n'est pas encore posé en termes de plaisir, de jouissance et d'orgasme. Il est compris sous la forme de la satisfaction de l'homme et de la méconnaissance la plupart du temps de l'orgasme. Au-delà du sexe et de l'orgasme, c'est le processus de construction et de représentations ainsi que le rapport à la pratique de l'acte sexuel acquis lors de la socialisation de ces femmes qui est en cause. Or, ce domaine, celui du plaisir de la femme, ne représente pas dans la société un problème qui suscite un grand engouement scientifique, de manière générale, il n'est pas très documenté. Pourtant, les études sur la faiblesse sexuelle des hommes ou leur érectilité donne lieu à des recherches scientifiques avec des « pilules bleues » à l'appui. L'absence de recherches scientifiques sur ce sujet (le plaisir des femmes) démontre de sa relégation à la dernière place selon Brune (2021). Mais en plus, pour Andro et al. « L'étude de la construction sociale du plaisir sexuel, et plus encore du

plaisir sexuel féminin, a paru un objet d'étude secondaire dans une perspective sanitaire. Mais on peut faire l'hypothèse que cette absence de préoccupation scientifique révèle aussi, voire surtout, la prégnance, y compris parmi les chercheur·e·s travaillant dans ce domaine, d'une norme masculino-pénétrative. » (Andro et al., 2010).

La sexualité de ces femmes, leur rapport au plaisir, leur représentation de l'orgasme permet de remettre le débat sur l'appropriation et la réappropriation du corps de la femme pour le changement dans l'acte sexuel et par extension de lutter contre les inégalités dans les rapports sociaux (Eléonore Lépinard, Marylène Lieber, 2021 : p 49). L'inédit dans cette recherche, c'est de questionner, mais aussi de documenter le rapport au sexe de ces femmes sous l'angle du ressenti et d'explorer quelques aspects des modalités du vécu sexuel dans la société ivoirienne. De tous ces discours, c'est la construction sociale du plaisir féminin qui focalise nos analyses. Or, la sexualité se construit, mais elle contribue aussi à la structuration de la différence de sexe et cet agencement façonne et catégorise les pratiques, mais aussi les représentations et les ressentis dans ce domaine.

Tout passe par l'éducation. L'apprentissage de son corps, la représentation de la sexualité, le droit à l'orgasme, le levier pour donner ces droits et se donner ces droits pour ces femmes est la socialisation. Même s'il est vrai que l'on peut penser que la sexualité n'a pas besoin de se faire par l'apprentissage, pour Brune, « [elle] est avant tout la résultante de nos apprentissages inconscients et conscients » (Brune, 2021 : p 248). Ce point de vue est primordial, car, éduquer les femmes ivoiriennes à attendre de l'acte sexuel autre chose que le plaisir de l'homme ainsi que la procréation pourraient permettre de sortir des représentations qui inhibent le désir d'accéder à l'orgasme ou de connaître son corps. Ces préalables représentent des quêtes qui accompagnent l'émancipation et le changement des rapports de sexe ainsi que la réappropriation de son corps par la femme. Les avancées pour les communautés occidentales en la matière n'égalent pas celle d'une grande partie du monde où l'obtention des droits des femmes est encore à la traîne comme l'explique Françoise Héritier. « Notons que ces changements majeurs ne concernent encore qu'une partie de l'humanité. Il suffit d'ailleurs d'entendre les raisonnements qui militent dans d'autres régions du monde contre l'octroi de ce droit aux femmes (...) pour comprendre à quel point la mainmise sur la sexualité et la fécondité des femmes a été et demeure le moteur de l'oppression » (Héritier, 2012 : 392-393).

La quête pour le changement des idées reçues sur la sexualité féminine est aussi le combat pour l'égalité des genres. En effet, la déconstruction de tous les mythes, préjugés et fausses croyances autour de la sexualité des femmes commencent par un changement des mentalités et de l'éducation à la sexualité. Cette éducation est un impératif si on veut sortir cette grande masse de femmes et jeunes filles dont l'ignorance permet de perpétuer et de maintenir les normes et injonction hétérosexuels de la sexualité et du plaisir. Avec des acquis sexuels basés sur la pornographie et sur une communauté phallocrate, la remise en cause des normes sexuelles reviendrait à une affirmation de soi qui est la base de toute émancipation.

Il serait présomptueux de nier les mutations de la sexualité des femmes en général et celles des Africaines au cours de ces dernières décennies. Pourtant, toutes ces avancées n'ont pas permis de soustraire la femme africaine du dédale des tabous sexuels comme la masturbation, de la résignation et des restrictions sexuelles dans lesquels elles se retrouvent toujours enfermées. Même si ces évolutions ont permis une avancée notable pour les femmes dans la recherche du plaisir, la déconnexion entre la sexualité et la reproduction n'est pas encore totale. La dissociation de la sexualité, de la grossesse et de la pénétration par le sexe d'un homme sont des leviers de l'émancipation. Le plaisir féminin dans les rapports hétérosexuels est une question qui permet de rentrer de pleins pieds dans le sujet des inégalités de genre et dans l'étude des rapports sociaux. En effet, dans ces rapports sociaux de sexe, invisibiliser et relégué au rang de normes, ces expériences sexuelles singulières permettent de mettre en exergue des marginalisations et des discriminations qui ne sont pas perçues comme telles puisqu'au sein de ces communautés, ces problèmes sont occultés rendant toute mise en cause difficile et perpétuant un déni de leurs existences.

Conclusion

Il serait difficile de généraliser les résultats de cette enquête qui permet de comprendre que les enquêtées sont pour la plupart victimes d'anorgasmie. Elles sont entremêlées dans une représentation de la sexualité qui impacte leur ressenti et leurs pratiques. En effet, les pesanteurs culturelles, religieuses et traditionnelles ainsi que le système de patriarcat et l'hétéronormativité sont autant de facteurs qui ne leur

permettent de concevoir l'acte sexuel en tant qu'une quête personnelle du plaisir.

Penser la sexualité en termes de plaisir est une nouveauté contemporaine très récente. Et même si l'on ne peut nier les avancées dans le domaine de la quête du plaisir féminin dans l'acte sexuel, l'on constate encore que la dissociation du rapport sexuel de la reproduction ainsi que de l'hétérosexualité est très prégnante dans nos sociétés surtout dans les sociétés ivoiriennes. Mais encore plus, le constat est que le rapport sexuel dans l'imagerie populaire est encore vaginal avec une pénétration par un pénis (Andro et al., 2010 : 6-7).

Cette recherche, à travers un pan des identités sexuelles de ces enquêtées permet de mettre en exergue le rapport de ces femmes à la sexualité. À travers, le questionnement sur le ressenti, la connaissance de l'orgasme, ce sont les prismes des constructions sociales des rapports de sexe de cette société qui sont examinés. Les pratiques et la construction sociale de l'hétérosexualité pour ces femmes permettent de mettre en lumière une des fabriques des inégalités sexuelles et des rapports sociaux de sexe. Mais le problème ne réside pas dans l'existence de ces stéréotypes et préjugés, mais plutôt dans la prise de conscience par ces femmes de leurs existences. Car pour la plupart, la normalisation de ce type de constructions de la sexualité ne leur permet pas de prendre conscience de l'existence d'un autre schéma de sexualité visant le plaisir.

Bibliographie

Andro Armelle, Bachmann Laurence, Bajo Nathalie s, Hamel Christelle (2010), « La sexualité des femmes : le plaisir contraint », *Nouvelles Questions Féministes* /3 Volume. 29, pp 4-13.

Bozon Michel (2018) *Pratique de l'amour*, France, Petite Biblio Payot, Essais.

Brenot Philippe (2011), *les femmes, le sexe et l'amour*, Paris, Editions des Arènes.

Brune Elisa (2021), *La révolution du plaisir féminin : Sexualité et orgasme*, France, Odilejacob.

Cencin Alessandra (2018), « Les différentes versions de la « découverte » du clitoris par Helen O'Connell (1998-2005) », Genre, sexualité & société [En ligne], Hors-série n° 3 | 2018, mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 04 mai 2023. URL :

<http://journals.openedition.org/gss/4403> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.4403>

Clair Isabelle, (2013), « Pourquoi penser la sexualité pour penser le genre en sociologie ? Retour sur quarante ans de réticences », *Cahiers du Genre*, n° 54/2013, <https://hal.science/hal-03229507v1/file/2013%20Clair%20-%20CahiersGenre.pdf> consulté le 17-03-2022.

Cohen Emmanuel, Ndao Amadou, Boëtsch Gilles (2018), « Acculturation, mutation des pratiques sexuelles et nouveaux regards sur la beauté en Afrique : le cas du Sénégal, du Cameroun et du Burkina Faso », *Corps* 2018/1, numéro 16, pp 243-256.

Collins Patricia Hill (2016), « Quelles politiques sexuelles pour les femmes noires ? », Traduit de l'anglais (États-Unis) par Brigitte Marrec, *Cahiers du Genre*, 2016/3 , Hors-Série n° 4, pp 97-127.

Combessie Philippe, (2014) « Quand les femmes « libertines » parlent de leur sexualité. Analyse des écarts entre discours entendus et pratiques observées » les classiques des sciences sociales, collection « Les sciences sociales contemporaines »

http://classiques.uqac.ca/contemporains/combessie_philippe/Quand_les_femmes_libertines/Quand_les_femmes_libertines_texte.html

Dolto Françoise (2013), *Sexualité féminine, La libido génitale et son destin féminin*, France, Folio essais.

Ferrand Annie (2010), « L'Éducation nationale française : de l'égalité à la « libération sexuelle » », *Nouvelles Questions Féministes* 2010/3, Volume. 29, pp 58-74.

Fougeyrollas-schwebel Dominique (2005), « Controverses et anathèmes au sein du féminisme français des années 70 », *Cahiers du genre*, n°39, pp.13-26.

Héritier Françoise, (2012), *Masculin/Féminin I, La pensée de la différence*, France, OdileJacob.

Héritier Françoise, (2012), *Masculin/Féminin II, Dissoudre la hiérarchie*, France, OdileJacob.

Lépinard Eléonore, Lieber Marylène (2021), *Les théories en études de genre*, France, La découverte, Repères sociologie.

Tabet Paola (1998), *La Construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*, Paris-Montréal, L'Harmattan.